

La vie comme prière

● ● ● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)

Employé à l'aquarium de New England,
ancien Petit Frère de Jésus

spiritualité

Comment définir la mystique chrétienne ? Comme une expérience amoureuse de Dieu, une expérience personnelle qui transcende tout rite et tout dogme, dépassant les signes pour atteindre ce qu'ils indiquent. Une expérience impliquant une purification des sens et de l'esprit, qui n'est ni le fruit d'une réflexion abstraite ni celui d'une intuition intellectuelle.

Au cours des siècles, cette expérience de Dieu fut de plus en plus perçue comme le domaine d'une élite consacrant sa vie à la poursuite de la sainteté, une préparation requise pour recevoir ce don. Vouer sa vie à un tel but était déjà considéré en soi comme un « état de perfection ».

Les mystiques dans l'Eglise, c'étaient les Pères et les Mères du désert, les carmélites, les chartreux et les trappistes, ces « fous de Dieu ». Il existait des textes classiques pour orienter les âmes dans cette recherche de Dieu - depuis *L'échelle sainte* de Jean Climaque, jusqu'à *La montée du mont Carmel* de Jean de la Croix ou le *Château de l'âme* de Thérèse d'Avila. On présumait ainsi implicitement que l'union mystique avec Dieu était l'œuvre de toute une vie et que ce travail impliquait une séparation totale avec le monde, ses tenta-

tions et ses distractions. L'union mystique était réservée, croyait-on, à ceux qui en maîtrisaient les techniques, qui avaient le loisir de poursuivre une telle quête et qui faisaient l'expérience de ces « états mystiques » que décrivaient alors les manuels.

Dans le monde

Ironiquement, c'est une carmélite cloîtrée qui renversa cette conception. Thérèse de Lisieux, avec sa « petite voie », rendit accessible à tout un chacun la vie contemplative - une vie qui, de plus, se tournait vers le monde avec compassion plutôt qu'avec dégoût. Devenir « l'amour au cœur de l'Eglise » ne représentait pas chez elle une fuite hors du monde mais plutôt une mission de salut. Etre une contemplative n'avait pour elle rien de solitaire : c'était faire partie intime du Corps mystique et s'impliquer intensément dans le destin de tous.¹

Thérèse était morte depuis moins de 20 ans, lorsque Jacques et Raïssa Maritain poussèrent les choses encore plus loin. Laïcs vivant dans le monde, mais envahis d'un immense désir de connaître l'amour de Dieu, ils découvrirent dans la tradition thomiste les éléments d'une « spiritualité laïque ». Ils la concevaient comme dominée par les dons du Saint-Esprit.

L'expérience mystique est un don de Dieu, associé généralement à la prière contemplative. Or il existe une vie contemplative nourrie du bruit et des ambiguïtés du monde, inévitablement fort différente de celle, réglée, du moine dans sa cellule. De même que la relation à Dieu se vit souvent en dehors de la prière, dans le courage de l'amour au quotidien.

1 • Cette dimension sociale a toujours fait partie de la vie des grands mystiques de l'Eglise, mais il a fallu attendre Thérèse pour la rendre explicite.

spiritualité

Tous les chrétiens reçoivent ces dons à leur baptême, si bien qu'ils devraient se manifester dans tous les aspects de leur vie. L'un ou l'autre d'entre eux prédomine suivant les circonstances et les tempéraments, plusieurs sont « pratiques », comme la prudence, la force, la tempérance, etc. Les Maritain avancèrent alors timidement qu'il existe, parmi ces dons, une grâce de contemplation atypique ou masquée, grâce que l'Esprit confère à ceux qui ne peuvent pas réaliser les dispositions requises pour une vie contemplative classique telle que la poursuivaient les Ordres monastiques. D'avoir relié ainsi l'expérience mystique à la grâce du baptême que partagent tous les chrétiens a été un pas décisif vers la clarification de ce que peut être une vie contemplative au cœur du monde. Vatican II en profitera.

Ceux d'entre nous qui vivons « dans le monde » aujourd'hui sommes constamment gorgés d'informations et de distractions. La société essentiellement rurale et sacrale du Moyen Âge avait déjà été bouleversée par la révolution industrielle et l'émergence d'Etats séculiers. L'évolution de la technologie a apporté la radio, la télévision, l'ordinateur et tout ce qui en dérive. Pour comble de difficultés, le travail lui-même est devenu compétitif, absorbant et exigeant. Tout cela paraît diamétralement opposé au silence contemplatif, et pourtant Vatican II a voulu réaffirmer la dignité baptismale du peuple de Dieu : chaque chrétien, ayant été consacré roi, prophète et prêtre, est appelé à contribuer pleinement au Royaume. Il n'est plus possible de percevoir les laïcs comme un troupeau de moutons obéissants et soumis. Ils participent pleinement à la vie de l'Eglise, y compris dans sa dimension contemplative.

Il en a résulté l'émergence d'une pléthore de groupes d'études ou de prières affiliés à des Ordres monastiques et d'offres de retraites. C'est très positif, mais cela reste inaccessible à bien des gens qui n'ont ni le temps ni les moyens de faire une retraite ou qui sont incapables de s'exprimer en groupe ou qui n'ont pas le minimum de formation intellectuelle et religieuse requis pour participer à ce genre d'activités.

La voix des anonymes

Je me demande même parfois si notre notion de « spiritualité laïque » n'est pas élitiste. Elle provient du reste de chrétiens plus à l'aise matériellement et plus éduqués que la moyenne. C'est peut-être inévitable, mais ce qui les préoccupe et les touche n'est pas nécessairement ce qui préoccupe leurs voisins sur les bancs de l'église.

Pour entendre « les laïcs », il faudrait aussi prêter l'oreille à la voix plus basse, plus discrète des anonymes. L'Esprit, Père des pauvres et des petits, repose sur eux de façon toute spéciale et leur révèle les secrets du Royaume. Ils sont porteurs d'une sagesse qu'il faudrait respecter et chérir.

Dans la même veine, Vatican II a aussi cherché à découvrir l'œuvre de l'Esprit saint au-delà des frontières visibles de l'Eglise, parmi d'autres religions, chez tous les hommes de bonne volonté. Comme l'a dit Jésus, tout acte de vraie bonté provient de la Source de toute lumière : « Nul n'est bon que Dieu seul » (Mc 10,17).

Le cardinal Journet aimait répéter cette formule, si simple et si lumineuse : « Les frontières de l'Eglise passent à travers nos cœurs. » Ce qui est pur en nous, en chacun de nous, appartient à l'Eglise ; ce qui est impur lui demeure extérieur.

L'Eglise visible est appelée à devenir le sacrement d'un mystère de grâce et de compassion qui la surpasse et qui inclut tous les êtres humains. L'Eglise institutionnelle n'est que la pointe de l'iceberg. Le Royaume poursuit en elle son chemin sur la Terre, illuminé par la foi, fortifié par les sacrements ; mais il poursuit aussi son chemin dans les cœurs purs et aimants de gens provenant de toutes religions - ou même d'aucune - et il atteint son but dans le mystère de la croix.

La prière des pauvres

Je côtoie au travail beaucoup d'immigrants qui doivent assumer deux ou trois emplois simplement pour survivre, pour donner une éducation valable à leurs enfants, pour aider les membres de leur famille demeurés au pays. Quelle peut bien être leur vie de prière ?

Gandhi déclara un jour que le courage est le trésor du pauvre. La force de ces gens qui se sacrifient, par amour, sans réserve ni arrière-pensée, ne provient-elle pas de l'Esprit saint ? N'est-elle pas une façon de connaître Dieu ? Voilà la prière des pauvres. Elle n'a pas besoin des concepts intellectuels.

Saint Augustin a laissé ce merveilleux passage : « L'amour est chose puissante. Voulez-vous entrevoir ce qu'est la puissance de l'amour ? Si quelqu'un, par nécessité, est incapable d'accomplir ce que Dieu commande, il suffit qu'il aime celui qui l'accomplit, et il l'accomplira ainsi à travers cet autre. » Ou comme le suggère la formule de Charles Journet, tout effet de la bonté est « assumé » dans les intentions de l'Eglise, s'incorpore à sa prière collective.

Chez les pauvres, ces fameuses purifications dont nous parlent *les classiques* de la vie spirituelle proviennent des souffrances que leur apporte la vie de

tous les jours, ou de celles de ceux qui les entourent. Ils savent les accepter sans s'apitoyer sur leur propre sort. Il en résulte chez eux une simplicité fondamentale, une paix discrète.

Il ne faut pas y voir là une soumission passive à une destinée inévitable. On ne saurait aimer les autres sans éprouver une faim et une soif de justice - même quand on ne peut rien y faire. A toute véritable vie contemplative appartient nécessairement une dimension sociale, un désir d'essuyer toute larme. L'amour nous montre les autres à travers les yeux

spiritualité

La « petite voie »



spiritualité

de Dieu, dans toute leur grandeur et toute leur dignité ; leur profanation nous frappe alors par son côté insupportable et blasphématoire. Le fait que le Christ choisisse de rester crucifié en ces petits, qu'il ne descende pas de la croix reste un scandale que seul peut confronter un espoir obstiné dans sa promesse, à la fois si claire et si obscure.

J'ai un camarade mécanicien que je connais depuis plus de dix ans. C'est un véritable original, surtout lorsqu'il a le gosier humecté par quelques bières... Or je n'ai découvert que très récemment, grâce à un article dans un journal, que sa femme et lui avaient recueilli un nombre incroyable d'enfants attendant d'être adoptés. Lorsque je lui en ai parlé, il m'a simplement raconté les joies et les peines multiples qui en ont résulté. Son amour évident pour ces enfants dont personne ne voulait, sa générosité, le fait qu'il ait toujours consenti d'avance à se laisser déchirer le cœur, tout cela dépasse de loin ce dont je serais moi-même capable. Je ne peux que l'admirer à distance. Il n'y a rien de particulièrement pieux ni d'intellectuel chez lui. Il donne, tout simplement, sans en faire un plat et sans attendre quoi que ce soit en retour.

Alexandre Soljenitsyne, dans *La Maison de Matriona*, une de ses nouvelles autobiographiques, décrit une femme très pauvre dont la vie ne fut qu'une série de déceptions et d'humiliations, mais qui s'obstinait, follement, à venir en assistance à tout le monde. Après sa mort dans un accident tragique, l'auteur conclut : « Nous avons vécu auprès d'elle et pourtant nous n'avons jamais compris que c'était elle, la proverbiale femme juste sans laquelle aucun village ne saurait subsister. Aucune ville non plus. Ni même notre pays tout entier. »

Je ne suis pas un enthousiaste de Medjugorje, mais une des réponses qui y fut attribuée à la Vierge m'a beaucoup frappé : on lui aurait demandé qui était la personne la plus sainte du village et elle aurait indiqué une vieille musulmane à laquelle personne ne prêtait la moindre attention.

S'il est vrai que les baptisés reçoivent des grâces et des illuminations spéciales, ces dons ne servent à rien s'ils ne sont pas assumés et intériorisés. C'est là une responsabilité tout autant qu'un privilège. Saint Jean de la Croix répétait constamment qu'en fin de compte nous serons jugés d'après notre amour - et rien d'autre.

Un don mystérieux

Tout comme le reste de l'Eglise visible, les Ordres contemplatifs ne sont que les sacrements du Royaume à venir, ce Royaume où les bénis du Père verront la face de Dieu sans mourir. Il est bien qu'il existe des gens qui se vouent entièrement à cette activité eschatologique, mais il ne faut pas oublier pour autant le contexte plus large. Qui porte le poids de qui au sein de la Communion des saints ? Nous n'en avons aucune idée. Ceci devrait être pour nous une source d'espoir, mais aussi un appel à une plus grande humilité.

La vie mystique de l'Eglise est son essence même. Dans un profond silence, cachée au fond des cœurs, elle est connue de Dieu seul. C'est un don mystérieux, comme Dieu lui-même est don, dans le mystère de la Trinité et de l'Incarnation rédemptrice.

J. R.